

# Et pourtant il existe... : mots d'elles

Autor(en): **Forster, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280406>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mots d'elles

## Et pourtant il existe...

L'homme nouveau dont rêve Elisabeth Badinter existe. Son portrait est paru dans le Wall Street Journal (New York). Un américain, bien sûr. Sourire Pepsodent, regard clair, air de santé nourri au yogourt. Il s'appelle Andy King. Il a 31 ans.

C'est une femme manager, Ronnie Miller Hasday, de la gigantesque entreprise PepsiCo qui l'a déniché. Pas étonnant, parce que Ronnie est directrice adjointe des ressources humaines. Elle fait son job.

Elle avait remarqué que le personnel de l'entreprise prenait du temps sur les heures de travail pour régler les affaires de la vie quotidienne, celles que faisaient jadis les femmes au foyer. On se télépho- nait pour échanger les recettes de poulet à l'estragon, on réservait des places au

concert, on s'assurait que le cadet n'avait pas oublié son rendez-vous chez le dentiste. Tout ce bavardage faisait chuter la productivité.

Pas de doute, pour remettre de l'ordre dans ce joyeux mélange des genres, l'entreprise avait un urgent besoin d'une maîtresse de maison ou plutôt... d'un homme à tout faire. Ronnie Miller Hasday s'est bien gardée de tomber dans les pièges des stéréotypes sexistes.

Ainsi surgit Andy King, ancien chasseur de tête. C'est lui l'épouse du personnel du siège de l'entreprise. Huit cents employées et employés en tout. A lui les mille et un petits riens de la vie quotidienne. Il se débrouille pour trouver une adresse d'acupuncteur, des idées originales pour célébrer un anniversaire de ma-

riage. Il fournit une couturière ou un baby-sitter. Il fait vidanger les voitures. Bref, il s'occupe de tout. Il suffit d'aller le voir pour s'en convaincre. Sur la porte de son bureau c'est écrit: «Centre de ressources».

L'idée commence à faire des petits. D'autres entreprises s'y mettent. On cherche l'homme nouveau un peu partout. Le personnel n'ose plus se mêler de ses propres affaires. Une employée de PepsiCo qui tient à l'anonymat avoue qu'elle se sent prise au piège. Sa vie privée tombe en quenouille...

On murmure que l'homme à tout faire, Andy King, cherche une femme au foyer. Normal, il n'a personne pour s'occuper de ses affaires.

Simone Forster

## Du Constant à Avignon

Du «in» - le programme officiel - au «off», trois semaines en délire pour le Festival cuvée 93.

Pour Didier Lesour, c'est dans le «off» qu'il a choisi de présenter *Adolphe ou l'Inconstance*, de Benjamin Constant. Comme l'auteur devait le faire dans les salons parisiens ou à la fin d'un dîner, il arrive avec son cahier sous le bras... restituant l'émotion et le trouble de cette lecture. Qui est le plus trompé? Le jeune homme ou la jeune femme qui meurt de chagrin mais va jusqu'au bout de ses choix?

Dans le «off» aussi, le formidable *Dom Quichotte* de la Cie lyonnaise Sortie de Route. Un Dom Quichotte hors des sentiers battus, baroque, fou, semblable à un jeu d'enfants. Une vraie création! Une mise en scène et des comédiens exceptionnels.

Dans un tout autre genre, mais tout aussi remarquable, *La princesse d'Elide* de Molière, par la Cie et la mise en scène de Jean-Luc Revol, de Saint-Mandé. Une œuvre peu connue, un divertissement de cour parfaitement restitué. Le nom du metteur en scène et acteur est à retenir!

Avec *Moi j'aime pas la mer* de François Xenakis, la Cie Nicollet procure une heure de bonheur et d'humour. (Relisez vite le livre faute de voir la pièce!) Un homme, une femme et leur fillelette passent chaque année depuis vingt ans des vacances hors du commun, à ramer autour d'une île. Elle se plaint. Elle ne viendra

plus: il met en danger la vie de l'enfant. Elle veut divorcer et surtout «elle n'aime pas la mer!». Lui n'aime pas les hôtels! la trouve belle comme elle est; lui dit qu'elle aura bien le temps de divorcer en septembre. Une auteure qui dépeint ses travers à lui et ses désirs à elle!

Le théâtre du Balcon, de Serge Barbuscia a triomphé chaque soir avec *La Déposition* de la québécoise Hélène Pedneault. Un grand rôle de femme et une interprétation juste et forte de Cherry Alice Schrecker. Une jeune femme se retrouve face au commissaire de police qui l'interroge sur le meurtre ou l'accident de sa mère. L'histoire pourrait être dramatique, pourtant l'humour et l'optimisme y sont toujours présents.

*Néronissime ou l'Empereur s'amuse* de Niklos Hubay raconte l'accession au pouvoir de Néron, sa folie et sa tyrannie qui le poussent à faire tuer sa mère et à supprimer son épouse. Malgré une interprétation et une mise en scène de qualité, la deuxième partie est inégale.

Dans le «in», Bernard Faivre d'Arcier, le nouveau Directeur artistique, explique que l'idée conductrice de sa programmation 93 c'est de se demander «pourquoi, dans un monde qui devrait être humaniste, l'homme est aussi inhumain». L'Europe de l'Est, où l'on assiste à la destruction de la société, en est une illustration, d'où le

choix d'un interprète de Don Juan d'origine polonaise et une forte présence sur l'est.

Le programme *Dark noir* permet de découvrir les sens autres que la vue. Le parcours se fait sous la conduite d'une non-voyante. On en sort riche d'émotion et bouleversé.

*Funérailles africaines*, du Guinéen Souleiman Koly, est une réussite et un plaisir: chants, danses, théâtre, caricature, humour et réflexion sur le pouvoir, rien ne manque: le curé, le marabout, le sorcier. Les délégations étrangères sont présentes: le Chinois ne peut supporter que le défunt chef d'Etat ait reconnu Taïwan! Pour le Français, pas de droits de l'homme, pas de subventions, mais par dessus tout, on repart en aimant l'Afrique! Que dire du Roman d'un acteur de Philippe Caubère? Epoustouflant! Il interprète tous les personnages, nous entraîne dans le monde des comédiens et nous montre la difficulté de créer (parfois un peu cru). Surveillez l'endroit où il se produira, et précipitez-vous!

La Suisse était présente avec *La Passe Imaginaire* d'après Grisélédis Réal adaptée par Charles Lee avec Ingrid Wessler.

Enfin, à éviter si c'est programmé près de chez vous: *Les agités du bocal*.

Marianne Robert